Martine Poulain. *Livres pillés, lectures surveillées. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation*. Coll. NRF Essais. Paris : Gallimard, 2008. 587 p.; 22,50 € ISBN 978-2-0701-2295-0

L'Occupation allemande de la France a été étudiée sous de multiples facettes et la vie culturelle n'y a pas échappé; plusieurs études, des documentaires cinématographiques et même des romans ont souligné les tensions qui se sont rapidement établies entre le régime allemand qui voulait imposer la culture nazie, le gouvernement de Vichy et les Français. Entre autres sujets, les vols ou la confiscation d'œuvres d'art ont été abondamment documentés, mais les nazis, en voulant imposer leur idéologie, ont aussi voulu contrôler les lectures des Français. Même si l'histoire du livre (de la lecture, de l'édition et de la diffusion) est un champ particulièrement dynamique en France, l'histoire des bibliothèques sous l'Occupation n'avait pas encore fait l'objet d'une étude fouillée. Martine Poulain, sociologue et auteure de plusieurs ouvrages sur les bibliothèques en France – dont *L'Histoire des bibliothèques françaises, tome IV, Les bibliothèques au XX^e siècle (1914-1990)* (1992, réédité en 2009), a comblé ce vide en proposant cette étude sur les bibliothèques françaises sous l'Occupation.

D'entrée de jeu, l'auteure souligne le malaise qui persiste en France quand on aborde cette question du rôle des bibliothécaires durant l'Occupation. Voilà manifestement un pan de l'histoire sur lequel on ne souhaiterait pas trop lever le voile : pourquoi risquer de salir la réputation d'une profession qui n'a fait que son boulot? La valeur symbolique du livre et de la lecture peut ainsi devenir une source de controverse. Pourtant, les bibliothécaires étant en quelque sorte responsables ou gardiens de la « mémoire » du pays, il est, selon l'auteure, essentiel de faire aussi œuvre de mémoire en racontant leur histoire.

Cette histoire est fascinante et Martine Poulain la raconte brillamment. L'enquête est basée sur un corpus de sources impressionnant : les archives nationales, les archives de la Bibliothèque nationale, celles de nombreuses bibliothèques publiques et de nombreux entretiens avec des acteurs de l'époque constituent une documentation colossale qui permet à Martine Poulain de tracer précisément les contours de cette histoire.

La première partie s'ouvre sur les pillages. Des millions de livres ont été saisis, transportés en Allemagne, souvent détruits. Dès les premiers jours de l'Occupation, les Allemands ont investi les bibliothèques appartenant à des institutions juives ou maçonniques

ou à des associations proches du Front populaire. Ils ont fouillé les bibliothèques slaves et les bibliothèques privées des grandes familles juives ou d'hommes politiques importants. Puis, ces spoliations se sont étendues à toutes les bibliothèques de déportés – bref tous les lieux de conservation du livre appartenant à des ennemis du Reich – à la recherche de documents rares et précieux jugés utiles pour l'histoire allemande. Le gouvernement de Vichy a eu beau protester, il n'a pu empêcher ces spoliations, même au nom de la sauvegarde du patrimoine français.

La seconde partie analyse en détail le travail de Bernard Faÿ, nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale en août 1940. Historien et professeur au Collège de France, il a collaboré avec les autorités allemandes, endossant l'idéologie nazie. Emporté par des idées de grandeur, souhaitant étendre le pouvoir de la Bibliothèque nationale sur l'ensemble des bibliothèques du pays, il a même participé par le biais de la « Bibliothèque d'histoire de la France contemporaine » à des confiscations d'archives. La Bibliothèque nationale étant devenue un véritable « instrument de collaboration », Faÿ s'est entouré d'hommes et de femmes, partageant ses convictions idéologiques, peu importe qu'ils aient ou non une formation de bibliothécaire. Pour Poulain, l'administration de Bernard Faÿ constitue sans aucun doute une période très sombre de l'histoire de la Bibliothèque nationale de France.

La troisième partie intitulée « Bibliothèques et lecture » est divisée en trois chapitres : « Être bibliothécaire sous l'Occupation » aborde la délicate question de la collaboration ou de la résistance chez ces bibliothécaires qui ont dû composer avec des règles très serrées et une surveillance étroite de leurs agissements. L'auteure montre que leur marge de manœuvre était somme toute très mince, mais que certains (es) ont accepté plus « facilement » que d'autres de se plier aux exigences des autorités allemandes, notamment quand est venu le temps d'identifier les origines ethniques – donc juives – des membres du personnel ou de participer aux activités de propagande organisées par les nazis.

Le chapitre « Lisons sous l'Occupation » est particulièrement bien réussi. Poulain montre ici que la haine des nazis envers les livres, leur volonté manifeste de réduire l'offre de lecture et de contrôler la circulation des idées a créé un effet contraire. Les salles de lectures et les comptoirs de prêts des bibliothèques françaises ont littéralement été pris d'assaut par les lecteurs entre 1940 et 1945 : « L'Occupation, qui voulait contrôler la lecture par la censure, l'a paradoxalement

favorisée» (p. 303). On comprend ici tout le poids symbolique du livre, lieu d'évasion, d'identification nationale, de repli sur soi. Le dernier chapitre de cette très bonne partie souligne les efforts déployés par les bibliothécaires pour mettre les collections à l'abri lors des bombardements qui ont accompagné la Libération. Ces efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès; de nombreuses bibliothèques ont alors été détruites.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la période qui a suivi la Libération et le difficile travail de reconstitution des bibliothèques spoliées et de restitution des livres à leurs propriétaires. Martine Poulain termine son livre par un plaidoyer en faveur d'une réactivation de cette mémoire dans une volonté de réconciliation: «La haine du livre du nazisme impose aux gens du livre un devoir de mémoire» (p. 395). Le poids symbolique de la bibliothèque, biographie d'un peuple, mérite autant d'attention que l'œuvre d'art.

Martine Poulain a construit sa démonstration autour de quatre grands thèmes qui suivent aussi la chronologie: pillage, collaboration, lecture (la section la mieux réussie) et reconstruction. Ce choix est particulièrement judicieux; il permet de bien saisir les grands enjeux de chaque période. On pourrait reprocher à madame Poulain son parti pris manifeste envers ceux qui ont utilisé divers moyens pour marquer leur refus de collaborer, mais est-il possible, dans cette histoire, de faire preuve de partialité? Cette histoire des bibliothèques françaises sous l'Occupation comprend donc des bons (Jean Laran) et des méchants (Bernard Faÿ), mais l'œuvre de mémoire semble ici plus importante que la quête d'objectivité. Une livre à lire pour mieux comprendre le poids exercé par l'idéologie nazie sur la culture française durant les années d'Occupation et la force de la résistance de plusieurs Français, bibliothécaires ou lecteurs.

DOMINIQUE MARQUIS

Université du Québec à Montréal

Kevin Johnson. *The Dark Page II: Books That Inspired American Film Noir, 1950–1965*. Foreword by Guy Maddin. New Castle, DE: Oak Knoll Press, 2009. 272 pp.; US \$95.00 ISBN 9781584562597

A couple of years ago I reviewed in these pages the predecessor of this volume (*The Dark Page*, Oak Knoll Press 2007 [*Papers/Cahiers* 46, no 2